

MÉTRO

UMOJA, vivez la magie de l'Afrique !

Thembi Nyandeni et Todd Twala ont créé ce spectacle musical unique en son genre qui sera du 4 au 8 juin, aux Folies Bergère, à Paris

UMOJA retrace l'histoire artistique fascinante et passionnée de l'Afrique du Sud et a récolté une avalanche de récompenses : Meilleure production musicale et Meilleur spectacle musical 2001, Meilleur DVD musical 2005 en Afrique du Sud, Meilleur spectacle 2005 au Canada.

Umoja signifie "ensemble" en zoulou. Ensemble, durant 2 heures, 35 artistes entraînent le public dans un passé empreint de culture et de traditions, de luttes, de rires et de larmes. En plusieurs tableaux vivants, où les chants tribaux se mêlent à des chorégraphies endiablées, où le gospel répond aux notes suaves de jazz, UMOJA nous offre un voyage à travers les époques. Depuis son immense succès en Afrique du Sud en 2000, UMOJA a parcouru plus de 25 pays, se produisant à guichets fermés dans des villes telles que New York, Séoul, Tokyo, Sydney, Toronto, Stockholm, Londres, Amsterdam, Berlin...



Thembi Nyandeni et Todd Twala

Thembi Nyandeni et Todd Twala sont deux amies d'enfance qui ont grandi à Soweto, banlieue extrêmement pauvre de Johannesburg. Artistes célèbres dans leur pays, elles ont créé ensemble ce spectacle, et ont, à leur façon, offert une chance aux jeunes défavorisés de leurs anciens quartiers en les invitant à faire partie de cette aventure. Thembi Nyandeni nous apporte, en quelques réflexions, un éclairage percutant sur l'Afrique du Sud.

Comment avez-vous connu votre amie Todd Twala ?

Nous nous sommes connues à l'école quand Todd avait 13 ans et moi 14. Les autres enfants la rackettaient et c'est ainsi que je l'ai remarquée. Elle leur donnait son argent et essayait de se faire apprécier pour pouvoir s'intégrer. Alors je l'ai prise sous mon aile. De ce jour, nous sommes amies. Nos chemins se sont séparés quand Todd s'est trouvée enceinte à l'âge de 16 ans. Nous nous sommes retrouvées alors qu'elle avait 20 ans et moi 21.

Nous avons travaillé ensemble sur Ipi Ntombi (comédie musicale à grand succès NDLR). Après, nous avons chacune travaillé sur différents spectacles et j'ai fini dans l'industrie cinématographique en tant qu'actrice-productrice de programmes pour enfants.

De quel genre de programmes pour enfants s'agit-il ?

Il s'agit de programmes pour les 12-19 ans, sur des sujets comme les violences et abus sexuels à enfants, les grossesses précoces, les maladies sexuellement transmissibles, les viols.

Quelle part respective Todd Twala et vous avez-vous eues dans UMOJA ?

Todd et moi, nous avons tout fait dans ce show, de la création de l'histoire, les costumes, la chorégraphie musicale... tout. Et c'est quand le spectacle d'UMOJA a commencé que les jeunes des townships, des banlieues pauvres, ont pensé que peut-être je pourrais les aider.

Vous viviez à Soweto. Comment cette banlieue s'est-elle évolué ?

Soweto aujourd'hui va mieux que pendant la période de l'apartheid. Mais beaucoup reste à faire.

La criminalité augmente, les enfants sont paumés, ils ont de l'énergie mais ne savent pas comment la canaliser. Il n'y a pas de centre de loisirs, pas de guides, et c'est donc l'alcool qui les occupe.

Le gouvernement devrait payer les gens comme nous, qui avons la passion, l'amour et le dévouement nécessaires pour faire fonctionner des ateliers au lieu de donner à des gens qui n'ont ni les connaissances, ni l'amour ou la passion de le faire. Ma famille vit à Soweto.

Je vis dans Johannesburg. Le niveau de vie a baissé et le crime, la prostitution, la drogue, ont pris le dessus. La plupart des gens qui ont le pouvoir ne pensent qu'à eux et à leurs familles. La masse des petites gens est négligée.

Racontez-nous votre participation à Londres au 70^e anniversaire de Nelson Mandela...

Je travaillais alors avec le groupe Amampondo de Cape Town. Nous avions été boycottés par le

service culturel et à l'époque j'étais très en colère. Alors j'ai emmené mon groupe à Londres pour avoir une confrontation avec ces gens qui avaient boycotté le show. Il n'ont eu d'autre choix que de nous laisser faire car j'aurais poussé l'affaire plus loin. C'est ainsi que nous avons fini par jouer au London Wembley Stadium.

Mandela est l'un des hommes les plus extraordinaires de la planète. C'est lui qui nous a permis à Todd et moi d'être ce que nous sommes, en nous prodiguant des paroles de sagesse.

Accompagnez-vous votre superbe bébé, "UMOJA" à Paris, comme vous l'avez fait dans le monde entier ?

Une mère doit prendre soin de son enfant. Qui mieux qu'elle peut veiller sur lui ? J'ai hâte d'être à Paris pour le spectacle des Folies Bergères.

Le spectacle a-t-il évolué depuis sa création en 2000 ?

Oui, il a changé. Mais partout, c'est la même chose. On se demande parfois si les gens ne se sont pas donné le mot ! Car à Helsinki, Cuba, Riga, en Suède, à Londres, au Japon, à Hong Kong... ils ont tous adoré le spectacle de la même manière.

Comment avez-vous pu retracer cette histoire de la musique en Afrique du Sud ?

Nous avons eu la chance d'être proche de gens comme Hugh Masekela (trompettiste, bugliste et cornettiste de jazz contraint à l'exil en 1961 par l'apartheid, son autobiographie, *Grazin'* in The Grass: The Musical Journey of Hugh Masekela est parue en 2004, NDLR) et le père de Todd était un musicien de Jazz des années 50. Nos recherches nous ont aidées aussi. Mes parents en savaient aussi beaucoup sur le sujet.

Etes vous mariée ?

Oui. A la troupe et à UMOJA !

Danseuse, actrice, scénariste, productrice... Comment êtes-vous passée à la conception de décor et de costumes ?

Depuis toute petite, je suis amoureuse de la couture et ma vie consistait essentiellement à modifier mes vêtements pour les recréer !

Les danseuses et les actrices d'aujourd'hui ne sont pas comme nous. Pour eux, c'est l'argent, le bling bling, la célébrité qui compte. Mais pour

les anciens - artistes, danseurs - toutes ces activités étaient la vie elle-même.

Vous faites beaucoup pour la jeunesse...

La jeunesse a besoin d'être motivée, d'être comprise. La jeunesse d'aujourd'hui est pleine de talent. Elle a besoin d'éduc-animation. D'un modèle et pas de quelqu'un qui la critique. Ils sont le futur. Ils ont besoin de quelqu'un à qui parler et qui écoute leurs idées. L'apartheid a fait énormément de mal aux gens en Afrique du Sud. ■

www.umojalespectacle.com

Propos recueillis et traduits par Laurence Husson